SOUS-TERRE

BULLETIN DU GROUPE

SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI.

AFFILIE A LA FEDERATION

SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE.

TOUTE CORRESPONDANCE

M.NORMAND

120, rue du Mayeur, CHATELET.

SOUS TERRE

Bulletin d'Information du

GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI
affilié à la FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE

Editeur responsable : Madame J.LEROY VRANCK
I56 Avenue du Parc
FOREST/Bruxelles.

Ière Année n°I Avril I953

- - - - - - - - - - - - -

BIENVENUE

Lecteur Inconnu,

Ce modeste bulletin réclame toute ton indulgence, il n'a pas la prétention d'augmenter ton bagage scientifique, pas plus que celui de t'entrainer à tout prix dans ces labyrinthes souterrains que le fantaisie de l'eau a creusé au long des siècles.

Il est seulement le fruit de la bonne volonté de quelques uns, curieux de cette nature difficilement accessible, parfois un peu rebutante, mais toujours riche en merveilles insoupçonnées.

Si en parcourant ces pages, un sourire bienveillant s'ébauche sur tes lèvres, un éclair de curiosité luit dans tes yeux, ils penseront avoir gagné ta sympathie et leur but sera atteint, ils t'en diront merci.

LA PRESIDENTE.

- - - - - - - - - - - - -

:SOMMAIRE

- Le GOuffre de la pierre St Martin J.MOGIN
- La page de l'humour : Le spéologue dans l'intimité.
- Propriétés physiques du sol de quelques grottes des Derbyshire et Staffordshire D.BRANWELL.
- Plans de grottes
- Chronique du bibliothécaire.

LE GOUFFRE DE LA PIERRE ST MARTIN

par Haroun TAZIEFF.

Lorsque, cet été, l'Europe entière s'est demandée, pendant près d'une semaine, tous les matins si ils allaient en sortir, si l'équipe de la Pierre St Martin allait remonter de cette pathétique descente aux Enfers, j'ai entendu souvent déplorer la hardiesse des spéléologues. On la mettait en parralèle avec l'entreprise, également vaine disait-on, des ascensionnistes de l'Everest.

Loin de moi de tenir pour rien la mort de LOUBENS ou les membres gelés des alpinistes français; mais enfin, le public supporte avec une belle égalité de coeur la disparition quotidienne de milliers d'hommes en Corée ou en Indochine, il admet que les transports en commun, la circulation automobile, l'aviation ou même la bicyclette ravissent à chaque instant à l'univers la promesse d'un génie.

Alors pourquoi cette soudaine parcimonie, pourquoi cette sollicitude quand il s'agit de spéologues. C'est que la masse éternellement asservie aux idées reçues, aux habitudes sanctionnées, frémit d'indignation devant les actes qui attendent encore l'approbation ministérielle ou l'enregistrement dans les manuels scolaires.

Que la guerre de Chine consomme des centaines de missionnaires, c'est une imagenon scandaleuse pour ce qu'elle entre dans les cuisines avec le calendrier des Missions. Mais qu'une poignée d'hommes jeunes et sains brûlent de savoir sur quoi s'ouvre un puit, une bouche d'ombre que la terre propose à leur courage, voilà de la folie, de l'absurde et de l'inadmissible. On pourrait, je pense rassurer ces esprits sensibles en leur fournissant les mille justifications utilitaires de telles entreprises. Sachant que les spéléologues procurent à l'industrie, par la découverte de rivières souterraines, par le dégagement de chutes d'eau puissantes, des ressources grandioses et peu coûteuses, je suis certain que bon nombre d'indignés acceptaraient mieux les risques encourrus par ces jeunes gens. La spéléologie apporte des matériaux à l'étude de l'art, des cavernes, de la biologie, de la chimie, des roches, des eaux, des grottes et de cent autres sujets passionnants. Mais je pense qu'elle tient d'une plus haute idée sa justification. En ce Congo que nous reçûmes avec tant de méfiance et dont le concret héritage ne nous est apparu qu'à la longue, les explorateurs non plus, soyons en assurés, ne cherchaient à découvrir rien de plus urgent qu'l'Inconnu. Partout où l'homme a posé le pied ou le regard, sur les cratères de volcans fraîchement éclos - comme Tazieff - sur les grands fonds marins, dans les brousses ou les forêts, sur les pics les plus élevés, c'est l'humanité entière qui a trouvé son élargissement, sa respiration amplifiée.

Ce n'est pas ici l'endroit où louer l'intrépidité de Monsieur Tazieff et de ses compagnons. On a suffisamment aussi écrit sur cette aventure pour que tous en connaissent les péripéties caractéristiques. Il faut lire à présent ce copieux carnet d'un témoin, d'un acteur, d'un homme qui fut le premier à pénétrer avec ses amis dans les forges d'un Vulcain invisible. Comme des araignées qui soudainement,

se laissent glisser du haut d'un arbre sur la nappe dépliée d'un pique nique champêtre, Tazieff et ses camarades ont, pendant quelques jours, dans le Gouffre de la Pierre St Martin (I) changé d'Univers. Ce livre est une relation fidèle et bouleversante à la manière de certaines pages intenses où les amis de Mermoz ou Saint Exupéry réussissent parfois à évoquer des hommes tellement humains dans leurs actes surhumains.

Jean MOGIN
Extrait du "Soir" samedi I7 Janvier I953

(I) Editions Vromant -

LA PAGE DE L'HUMOUR-

LE SPELEOLOGUE DANS L'INTIMITE

Elle - Qu'est ce que c'est que ça ?

Lui - Oui, je savais que tu n'aurais pas le sourire, mais que veux-tu je n'avis pas le choix, la vie ou mes chaussettes. Perché sur un promontoire d'argile boueuse, les pieds chaussés de bottes glissantes, la situation n'a rien d'enviable. Une corde tendue par des mains complaisantes avait beau faire office de main-courante, je n'osais m'aventurer. Alors ... j'ai enlevé mes bottes.

Elle - Et elles sont restées là ?

Lui - Non bien sûr. Bertrand, c'est un brave type et agile comme un singe. Un aller et retour et je récupérais mon bien. D'ailleurs, enfiler des bottes avec aux pieds des chaussettes gluantes d'argile n'a rien d'agréable non plus.

Elle - Alors c'est fini, te voilà guéri de ta passion.

Lui - Comment, c'est fini. Que chantes tu là ? C'est un incident banal qui ne m'a pas empêché de passer une journée très agréable.

Elle - Et vous avez fait des découvertes ?

lui - Soyons modeste. Le première fois qu'on descent dans une grotte la seule découverte qu'on puisse fairec c'est de repérer les endroits où caler ses pieds et agripper les mains. Ce n'est déjà pas mal. D'ailleurs nous n'avons pas parcouru tous les couloirs. C'était dans ce cas rentrer à IO H et tu m'aurais fait grise mine.

Elle - Le coup des chaussettes était suffisant.

Lui - Tu sais, je suis fier d'avoir fait le trou d'Haquin, il paraît que c'est un critère d'agilité. Pourtant l'entrée est engageante. AU fond d'une doline, un trou béant, fait sur mesure pour toutes les corpulences, nous invite gentiment. A peine si un filet d'eau vous chatouille un peu les genoux. Mais à l'intérieur, tout change, le décor hallucinant commence. Le couloir descent, large et spacieux sans doute, mais un amoncellement de grosses pierres,

que la fantaisie d'un tremblement de terre a culbutées dans tous les sens, pose un problème à chaque pas. Et puis, il y a de ces verticales à affronter : coincé du dos, calé des pieds, suspendu à la corde et toujours cette pesanteur qui vous tire vers le bas. Non j' t'assure qu'à ce moment, je me soucais bien peu du pendage des couches. C'est à peine si dans un moment de repos tout relatif, (On attendait Mad. qui peinait dans une cheminée) j'ai pu remarquer la roche dure et compacte , creusée en surface par de longues cannelures parallèles et verticales. Deux heures (1000 m peut-être) d'un pareil trajet nous ont creusé l'estomac. Repas frugal aux chandelles. Le ruisseau qui, un moment nous avait faussé compagnie, fait ici concurrence à notre bavardage. C'est lui qui va maintenant nous servir de guide. Vingt à trente mètres de parcours puis un rétriccement, juste assez large pour accueillir la tête de Bertrand, nous bloque sur place. L'heure n'est pas au massacre des pierres : c'est à inscrire dans nos futurs projets, un jour, nous saurons ce qui se passe plus loin. Pour le moment, rien à faire, sinon rebrousser chemin. Revenons à l'endroit du casse-croûte, nous avons le choix des directions. Devant nous, une galerie spacieuse pleine de promesses, nous ouvre ses portes, si on peut dire. Mais ici, le problème de la marche se pose tout autrement. Plus question d'éviter les arêtes des pierres, de toure part, c'est un amoncellement d'argile, de cette argile traîtresse à l'allure pourtant bien inoffensive. C'est l'incident des chaussettes? Je n'insiste pas. L'argile a marqué son empreinte partout, sur les parois, sur les concrétions, sur les voûtes cahotiques, les faisceau de la lampe ne découvre partout partout que cette couleur terne et maussade. Les concrétions sont à l'échelle du rest, lourdes et massives, elles s'accrochent et retombent aux arêtes des parois, pareilles à des toisons touffues et sales, sortant d'un creux de la voûte, elles pendent défraîchies en draperies épaisses et sinueuses. Une stalagmite géante monte la garde au haut d'un promontoire : il paraît qu'on l'a baptisée " La sentinelle ". Dans ce couloir également, nous ferons demi-tour après une trentaine de mètres, nous ne tenterons pas le passage le la "boîte aux lettres" qui parait-il, nous conduirait à un étage inférieur. Au retour, nous gagnons du temps, l'incident étant prévu, Bertrand et Crespin me suivent transportant chacun une botte, je n'ai même pas à attendre pour me chausser.

Rassemblés à l'entrée de la galerie, nous ne pouvons décidemment pas quitter la grotte sans avoir vu la grande cascade. Un peu à notre droite, elle dégringole d'une hauteur de 3 à 4 mètres pour s'écouler en ruisseau dans un lot de pierrailles. Le ruisseau vu tout à l'heure s'écoulait vers l'Est,- celui-ci s'en va en direction presqu'opposée. Est-ce le même ? Rien ne s'emble l'indiquer. Confluent-ils tous les deux au même endroit à un niveau inférieur ? Mystère à élucider lors d'explorations futures. Et veux-u un détail touchant ? Dans une petite salle bordant la lit de ce ruisseau, des mains naïves on dressé sur un bloc d'argile, une petite Vierge en procelaine. Dans ce décor D'Apocalypse, c'est plutôt inattendu. La lumière des lampes la caresse avec un tantinet de respect. Que de précautions pour amener là un si fragile symbole.

Du retour final, je t'en fait grâce. C'est la même histoire en sens inverse, avec en plus la fatigue accumulée, c'est la pesanteur qui augmente ses effets dans la verticale, ce sont les trois musettes à hisser plutôt qu'à laisser tomber. Et, soit dit en passant, la poids de la mienne intriguait singulièrement Erica. Tu comprends je prévois toujours les imprévus et par mesure de prudence, j'y avias dissimulé un pic et un marteau.

Elle - Une autre fois, tuy ajouteras une paire de chaussettes de rechange.

Lui - Evidemment. A moins que tu m'offres une paire de souliers adéquats.

Elle - Bref, que dois-je conclure de tout cela. Tu as vécu une bonne journée avec des camarades. Moi j'ai passé un dimanche monotone à attendre ton retour. Je l'ai fait de bon coeur d'ailleurs, d'autant plus que tu me parles toujours au nom de la science. Mais vos découvertes sont nulles et de plus, tu as risqué de casser une jambe.

Lui - N'exagère rien. Dans le domaine scientifique, nos prétentions sont limitées et nous en sommes à la période d'apprentissage. Et n'oublie pas, prime que le seul câlé d'entre nous, nous avait laissé tomber pour satisfaire sa passion de la botanique - secondo, que la science du Père Anciaux va dorénavant éclairer notre lanterne. Quant aux risques d'accidents nous avons de quoi les conjurer.
Oxycoccos est toujours là comme soutien moral et les biceps de Bertrand, c'est quand même une sécurité à toute épreuve.

PROPRIETES PHYSIQUES DU SOL DE QUELQUES GROTTES DES DERBYSHIRE ET STAFFORDSHIRE

---

par D. BRANWELL

Cave Reseach Group of Great Britain. Newsletter n° 2I
Février 1949 - pp.5/8

- - -

Les principales couches rencontrées semblent être les suivantes :

I.TERREAU NOIR :
Sol meuble, riche en humus et matières organiques. Il passe facilement à travers un tamis et est riche en débris de mollusques terrestres, d'amphibiens et de petits mammifères. Il peut avoir une odeur assez aigre si la caverne sert de refuge à des animaux. Son épaisseur moyenne est d'environ I5 cm.

Origine : C'est la couche supérieure de sédimentation. Sa composition est la suivante : feuilles amenées par le vent, litières de blaireaux ou autres mammifères et aussi, terre apportée par les pattes des animaux.

Son acidité est causée par des cadavres d'animaux et des excréments de lapins. Des chutes de pierre provenant du plafond et des murs concourent également à la formation de ce dépôt.

Date de formation : Généralement Post-Romano Britisch (Ve.s.)

2.LIMON.

En réalité, le limon est la continuation du terreau noir, mais à cause de son âge plus ancien, ce sol a perdu une grande partie de sa composition organique et ainsi ressemble à la terre ordinaire de nos jardins. Sa couleur est généralement brune ou rouge foncé, mais elle peut être plus claire là où elle a été lavée par les gouttes d'eau tombant du plafond ou des murs. Ce dépôt possède parfois un plus grand pourcentage de fragments de calcaire que le précédent et a pu être modifié à certaines places par les foyers de l'Age du Fer, de l'Age du Bronze et des périodes Néolitiques.

Origine : Assez similaire au n°I. Mais dans les niveaux inférieurs, l'action du gel a pu être plus importante, les débris de rocs seront donc plus nombreux et plus apparents. Profondeur de ce dépôt : de I.20 m à I.50 m

3. ARGILE FOSSILIFERE- CAVE EARTH

Ce nom est généralement appliqué à la couche qui contient les os d'animaux du Pléistocène moyen et supérieur. Cette couche a donc été étudiée plus particulièrement. Composée durtout d'argile, elle est extrêment compacte et trop gluante pour passer à travers un tamis. Les fragments d'os et les morceaux de calcaire qu'on y trouve sont généralement arrondis. Ceci serait dû, semble-til, plutôt à une action chimique qu'à une action mécanique (courant d'eau) un acide faible attaquant d'abrord les aspérités de la pierre, des éclats de calcaire deviennent ainsi semblables à des cailloux. La couleur de cette couche est en général rouge ou jaune, mais l'argile jaune semble être plus ancienne que la rouge. La coloration rouge étant due naturellement à la présence d'oxydes de fer, on pourrait en déduire que l'argile jaune serait un stade postérieur d'oxydation. On peut supposer également que la couche supérieure absorbe tout le fer soluble, laissant la couche inférieure plus claire. Le sol des grottes peut varier dans la même région, les couches supérieures par exemple peuvent être d'argile compacte alors que les couches inférieures seraient plus sèches et sablonneuses. Ces différents sols peuvent également être extrêmement modifiés par l'abondance de fragments de calcaire ou par l'action cimentante de l'eau suintant des parois et formant ainsi une brêche stalagmitique.

Origine : Dans l'ensemble, matériaux prévenant du roc, plafond et mur, désagrégation intensifiée par la rudesse du climat durant la dernière glaciation. D'autre part, les couches sablonneuses sont sans doute d'origine éclienne. La présente de l'homme ou d'animaux a pu contribuer à tasser le dépôt et à augmenter son volume. L'homme préhistorique en installant un foyer, creusant des cavités ou bâtissant des murailles de protection, a pu transformer l'aspect du sol.
L'argile des grottes est sans doute le résidu de la complète

décomposition chimique du calcaire, mais elle peut également provenir de moraines. La hauteur totale de ce dépôt est de I.50 m à 3 m. elle est parfois beaucoup plus épaisse.

4.ARGILE.
Est constituée de particules de silice extrêmement fines, ayant la propriété de s'agglomérer à de coller. La couleur en est variable : rouge, jaune ou même gris-verdâtre. On la trouve aussi bien en poches isolées qu'en couches continues. Elle est généralement stérile au point de vue archéologique, mais en certaines contrées, on y trouve pourtant des ossements et des objets dus à l'industrie humaine. Ce dépôt se présente le plus communément fouilleté en couches minces, dans les niveaux inférieurs de sédimentation. On la rencontre également en poches isolées ainsi qu'immédiatement en dessous des planchers stalagmitiques. Son épaisseur est très variable, mais dans la région sus-nommée, elle peut avoir de I.50 m à I.80 m.

Origine- Probablement débris d'anciennes moraines dont on ne rretrouverait peut-être aucune trace à la surface du sol de la région. La forme feuilletée semble indiquer la formation du dépôt dans des eaux calmes, le feuilletage lui-même serait le résultat de l'alternance des saisons : sèche puis humide.
Une autre variété d'argile peut être le résultat de la désagrégation du calcaire. Il semble à peu près certain que le plupart des fissures ayant servi de véhicule à l'amenée de l'argile dans certaines grottes ont été complètement fermées depuis, par les formations stalagmitiques.

5.SABLE.
Dans notre région, les dépôts de sable ne sont ni communs ni étendus. La présence du sable termine généralement la série des différentes couches de terre d'une grotte. Dans le calcaire dolomitique le sable est blanc ou gris jaunâtre, mais on en a trouvé du gris dans MANIFOLD VALLEY. C'est en général un dépôt nettement déterminé, il est invariablement stérile d'après nos renseignements.

Origine - N'a pas été suffisamment étudié que pour pouvoir affirmer avec certitude, mais la balance de l'opinion est en faveur d'une introduction éolienne. Ceci suppose une période géologique à climat steppique sec, une région balayée continuellement par des vents violents en même temps qu'une absence de forêt, capable de s'opposer à l'érosion. Un examen rapide nous montre que certains sables sont loin de leur lieu d'origine.

.../

6. DIFFERENTES AUTRES FORMATIONS

Celles ci ne sont pas des dépôts de terre, mais nous jugeons nécessaire de les mentionner à cause de leur fréquence dans les sols véritables des grottes.

a) STALAGMITE.

Peut être dure et cristalline ou molle et pâteuse (Cheesey) avec toutes les formes intermédiaires. Elles ont de l'importance pour le fouilleur car elles pénètrent souvent dans les autres sols et compliquent les recherches d'ossements ou autres fossiles.
La variété "Cheesey" se rencontre en général près des murs ou quelquefois adhérant au plafond. Des empreintes de fouilles ou d'insectes ont été trouvées dans des formes feuilletées, mais très rarement. Une trouvaille similaire serait de très grande importance pour le paléontologue, elle devrait donc être enregistrée avec soin.
Certaines stalagmites cristallines présentent des couches successives qui à mon avis, indiqueraient le changement d'humidité saisonnier. On pourrait donc calculer leur âge en comptant ces cercles de croissance. Partant de cette base, un plancher stalagmitique dans une grotte du Staffordshire aurait mis 350 ans à se former. Dans la Poole's Cavern à BUXTON, il existe sur un garde fou en fer des formations en "Oeuf poché" que l'on pourrait dater avec une quasi certitude.

b) CUVETTE (Pan)

J'emploie ce mot, n'en trouvant pas de plus adéquat. Il se rapporte à une sorte de cimentation trouvée vers le milieu d'un vrai sol, cimentation dans laquelle des sels de fer s'étaient concentrés en une couche de 15 cm environ, complètement solidifiée. Ce plancher séparait la couche supérieure d'argile fossilifère d'une couche inférieure sablonneuse. Cette matière n'a pas été analysée chimiquement.

c) CALCAIRE

Se rencontre en blocs de toutes tailles mais aussi en lits de pierrailles et quelquefois sous forme de gravier. Il est bien certain que ces deux dernières formes sont des débris provenant de l'érosion de la falaise dans laquelle la grotte s'est creusée. Ce travail de désagrégation se continue d'ailleurs actuellement et peut être vérifié dans les entrées de nombreuses cavernes.

d) PLANCHERS.

Sol artificiel récent dans les cavernes où l'homme a cherché un refuge provisoire. Nous avons rencontré des planchers en moëllons, des restes de litières d'animaux : fougères, paille etc..

Traduit par Mme LEROY VRANCK.

Nous remercions vivement Monsieur JANMOULLE qui a bien voulu corriger notre traduction.

PLANS DE GROTTES.

Monsieur Paul VANDERSLEYEN Architecte, 182 Rue du Moulin à Bruxelles, met en vente, au prix de Frs15.- les plans suivants :

- Trou des Nutons à BOIS DE VILLERS
- Trou de l'Eglise à MONT SUR MEUSE
- Trou d'Haquin
- Grotte de Rosée à ENGIHOUL
- Trou des Nutons à FLAVIONS

D'ici peu, on pourra obtenir encore :

- Grotte du Pont d'Arcole

Grotte de Hierges,Vaucelles

NOUVELLES DE NOTRE GROUPE

Le GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI, a demandé et obtenu son affiliation à l'Entente Carolorégienne des Groupements de Jeunesse pratiquant le Tourisme.

Notre Secrétaire-Trésorier, Bertrand Raymond qui nous y représente, a été choisi à l'unanimité pour occuper le poste de secrétaire adjoint.

Plusieurs membres du Conseil d'Administration se sont vivement intéressés à nos activités.

LIVRES ET ARTICLES A LIRE

Comment s'est tué le spéléologue LOUBENS par Robert de JOLY (Science et Vie décembre 1952 n° 423 pp 436/442)

Robert de JOLY, Président de la Société Spéléologique de FRANCE, en veut toujours décidément à Max SOSYNS. Son article rassemble les reproches fantaisistes ou plus ou moins fondés, qu'il adresse au chef de l'expédition de la Pierre St Martin.

Que l'organisation matérielle de l'expédition ait été parfaite, nul ne le prétendra. Mais ceux qui sont eut l'occasion d'approcher Max COSYNS savent que l'impossible avait été fait pour la réussite de cette exploration, que tout avait été minutieusement préparé de longue date, que rien n'avait été laissé au hasard.

Seule la fatalité est responsable de la mort tragique de LOUBENS. Des journalistes ~~mx~~ en mal de copie y ont trouvé matière à longues digressions : on aurait porté aux nues SOSYNS en cas de victoire. On le blâme, on l'accuse au contraire maintenant. Malheurs aux vaincus. Il s'est trouvé un spéléologue, un seul d'ailleurs parmi tous les spéologues de France et de Belgique, pour emboiter le pas à un public ignorant et à des journalistes dont l'incompétence et l'ignorance sont les qualités maîtresses : c'est Robert de JOLY, spéléologue de grande classe, président de la

société Spéléologique de France. La façon dont il s'acharne sur un collègue malheureux en voulant lui adresser la responsabilité de la mort de LOUBENS nous semble regrettable. Regrettable et aussi .... odieuse.

- A travers la FRANCE spéléologique et préhistorique
  Impressions de voyage, par Dom Félix ANCIEUX DE FAVEAUX (1952)

- à la recherche des Chercheurs Inconnus
  Le laboratoire souterrain de MOULIS par Gilbert GANNE
  Les nouvelles Littéraires II Décembre 1952 N° 1319
  Visite au laboratoire biospéléologique de MOULIS dans l'ARIEGE

- une expédition spéléologique franco-belge dans le Massif du VERCORS
  par J.P. VAN DEN ABEELE à G. PROPOS.
  Le Patriote Illustré 68ème année N° 43 26 Octobre 1952

- Les Grottes de GIBRALTAR
- La vie et les Moeurs des Chauves Souris
  Le Patriote Illustré 69 ème année N° 1 4 Janvier 1953
  Magnifique photos en gros plans.

LIVRES A ACHETER.

- Ce que j'ai vu sous terre par Norbert CASTERET (Edit.ARTHAUD 1949)

Les 127 héliogravures de l'ouvrage, magnifiques reproductions de payasages et de scènes spéléologiques, et un commentaire succint et attachant, assez étonnant d'ailleurs chez Norbert CASTERET, font de cet ouvrage une véritable merveille. Les spéléologues chevronnés y trouveront à la fois intérêt et plaisir. A ceux pour qui le monde souterrain est "terre incognita", il expliquera, mieux que de longs discours, pourquoi nous "descendons" sous terre.

J.D.

" Le spéléologue n'est pas un mineur, la spéléologie ne
" consiste pas à creuser artificiellement des grottes,
" mais à les explorer "

N. CASTERET.

Nous tenons à la disposition de nos membres, la circulaire n° I de la FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE, contenant les Statuts de cette association, un projet de bibliothèque etc...
